

L'Arménie martyre

Le 10 mars on télégraphiait de Pétrograd que les massacres se continuent en Arménie et que sur une population de 1.200.000 Arméniens de Turquie, 200.000 ont pu passer en Russie (Трагедия). 700.000 ont été mis à mort et 300.000 environ restent encore exposés aux fureurs turques.

Ces nombres ne peuvent être que fort approximatifs ; car les Turcs ne tiennent pas registres de leurs victimes. D'ailleurs, sur les 700.000 Arméniens comptés comme morts, il en est beaucoup qui se sont provisoirement convertis à l'Islamisme en attendant des jours moins malheureux.

Quoi qu'il en soit, le massacre a été effroyable et l'armée turque en se repliant devant les Russes met à mort, bien certainement, tous les chrétiens avant de quitter le pays. Malgré la rapidité de leur marche, nos Alliés ne sauveront qu'un bien petit nombre de ces malheureux. En entrant à Erzeroum, les troupes du Tsar n'ont plus trouvé que seize hommes arméniens et quelques femmes, toute la population avait été, quelques jours avant la prise de la ville, chassée par les gendarmes vers l'ouest, vers Erzeroum et les défilés de Kermagh-Boghaz, sur l'Euphrate, où, depuis 1915, se passent les principales exécutions de femmes et d'enfants. Là, les Kurdes les attendaient pour les massacrer.

Les Belges et les Serbes, dans leur malheur, ont eu du moins la consolation de pouvoir lutter contre les bourreaux de leur pays. Mais les Arméniens, désarmés par ordre, longtemps avant les massacres, vivant le plus souvent par petites colonies, au milieu de populations hostiles, ne pouvaient tenter aucune résistance. D'ailleurs, les Turcs avaient pris la précaution de mobiliser tous les hommes de 20 à 50 ans, de les emmener loin de leurs foyers pour les faire périr à part. Il ne restait donc dans les villes et les villages que les femmes, les enfants et les vieillards, troupeau facile à mener à la boucherie.

Quand on lit avec attention les documents relatifs aux massacres des Arméniens, on est frappé de la prévoyance et de l'habileté avec lesquelles le gouvernement Jeune Turc a organisé ces horreurs. Tout est prévu, le désarmement des victimes, l'enlèvement de l'élément jeune, qui pouvait tenter de résister, l'exode et les souffrances sur les routes, le massacre des hommes en chemin, le choix des musulmans parmi les femmes et les jeunes filles, enfin l'extermination de ce qui restait des colonnes à Kermagh-Boghaz par les Kurdes et les gendarmes d'escorte. Par précaution, des chars à bœufs attendaient pour porter les cadavres à l'Euphrate. Ces horreurs font souvenir des exécutions en masse de Nantes, de Lyon et de tant d'autres villes françaises, aux temps les plus noirs de notre histoire. « Si Dieu n'a pas pitié, disait un hodja (un vieux prêtre turc), à deux Européennes, pourquoi voulez-vous avoir pitié ? Les Arméniens ont commis des cruautés à Van (ce qui était faux d'ailleurs). Cela est arrivé parce que leur religion est *ekzik* (inférieure) ».

Et ce sont ces bandits, ces massacreurs d'enfants, ces bourreaux de tout un peuple, qui osent, en ce moment, faire courir le bruit qu'ils consentiraient peut-être à traiter si la Russie et l'Angleterre rentraient chez elles, si le khédivat d'Egypte était reconstitué. Ils daigneraient alors accorder des libertés au peu qui reste d'Arméniens.

On ne connaît pas assez en Europe l'histoire de l'Orient, les haines implacables des musulmans contre les chrétiens, on est trop porté à juger des

rcs d'après quelques-uns, très civilisés, qui sont toujours à Paris sur nos devantails. Qu'on lise les rapports des consuls neutres, les lettres des médecins et des infirmiers européens !

Le 9 avril, on donnera, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une fête, hommage à l'Arménie », sous la présidence de M. Paul Deschanel. On y parlera de l'Arménie, de son histoire, de sa littérature, de sa splendeur passée, de son avenir. Puisse cette fête laisser les esprits en France sur les épreuves et les malheurs d'un peuple martyr et contribuer à la libération de cette race si méritante. Il ne manquera pas de poètes arméniens pour chanter et de très beaux vers l'heure de la délivrance.

J. de MORGAN.